

L'ONDE PORTEUSE D'UNE MÉDAILLE OLYMPIQUE

COMMENT DEUX HOMMES ET UN BATEAU AUX JO DE 1964 CHANGENT LA DONNE

PAR JEAN LUTZ

En septembre 1964, la médaille d'argent de l'équipage Michel Chapuis et Jean Boudehen aux Jeux Olympiques de Tokyo, déclenche la création des centres d'animation physique et sportive (CAPS). C'est avec Michel Chapuis que nous allons découvrir les tenants et aboutissants de cette extraordinaire réussite.



*Michel Chapuis avec sa pagaie des Jeux Olympiques de Tokyo 1964
© Ulrich Stein - 2013*



*Médaille d'argent obtenue par Michel Chapuis en canoë biplace, sur 1 000 mètres associé à Jean Boudehen, Jeux Olympiques Tokyo 1964
© Michel Chapuis*

Jean Lutz : Bonjour Michel ! Nous voilà en 2020, année où les Jeux Olympiques (JO) devaient avoir lieu à nouveau au Japon... comme en 1964. Mais au moment même où nous parlons (26 mars 2020), une exceptionnelle annonce du CIO²⁷ repousse la date des Jeux de Tokyo en 2021.

C'est l'occasion rare d'évoquer avec toi les souvenirs de cette course de Tokyo, en introduction à d'autres échanges qui nous amèneront à retracer les prémices de cette exceptionnelle aventure, sa préparation, son déroulement et ses conséquences. Mais commençons, si tu le veux bien, par me livrer, comme tu le sens, des images de cette épreuve.

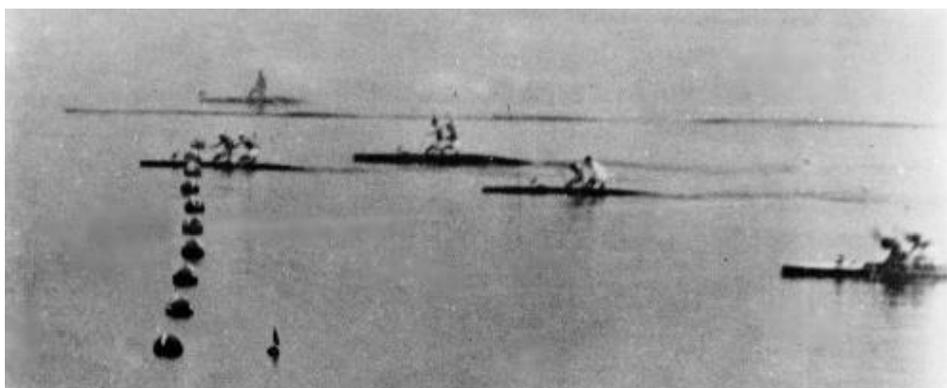
²⁷ CIO : Comité international olympique

La course

Michel Chapuis : C'est lointain tout ça. Juste quelques souvenirs qui me viennent à l'esprit et ressurgissent. Jean Boudehen et moi avons passé les séries, j'y reviendrai : nous voilà en finale, qualification totalement inattendue de la part des « grandes nations » habituées aux podiums (Russes, Hongrois, Danois, Roumains...). C'était le 22 octobre 1964. Je peux te livrer quelques images, des sortes de flashes que j'ai encore à l'esprit.

C'est une atmosphère presque inquiétante avec cette brume qui ouate le lac Sagami, au point que l'on ne distingue même pas la ligne d'arrivée ! Jean est devant dans notre C2 le Sitka²⁸, nouveau bateau d'origine danoise plus stable et plus rapide nous semble-t-il, mais livré bien tardivement à Tokyo²⁹. On tourne en amont du bassin en attendant le départ et chaque équipage s'observe, puis manœuvre pour s'aligner au mieux dans son couloir. Cette ambiance est tellement bizarre que les autres bateaux m'apparaissent comme des « ombres de blindés dans le brouillard. »

Et puis il y a des vibrations, petites certes, mais qui sont la preuve d'une réelle fébrilité ! L'important, c'est de rester bien dans sa ligne... Le départ est donné. On est au couloir 9, à côté des Russes... et, Ô bonheur, on sera toujours à côté d'eux à l'arrivée, un petit peu derrière, mais juste devant les Danois.



Cliché officiel de l'arrivée de la course de canoë biplace sur 1 000 mètres :
1^{er} Andrei Khimish et Stepan Oschepkov (Union Soviétique) 04'04"65,
2^e Jean Boudehen et Michel Chapuis 04'06"52,
3^e Peer Noorbohm Nielsen et John Sørensen (Danemark) 04'07"48
Jeux Olympiques, Lac Sagami, Tokyo, Japon
© collection Michel Chapuis, CIO - 22 octobre 1964



Retour aux sources

JL : Merci pour ces images, souvenirs de moments forts et uniques ! Mais peux-tu me dire comment tu t'es retrouvé dans cette exceptionnelle aventure, et, en remontant plus avant, ta rencontre avec la pratique du canoë ?

MC : On va donner dans la préhistoire ! Je vais te brosser l'affaire si possible sans trop de longueurs.

Mon tout premier contact avec le bateau s'est effectué avec un voisin de mes parents qui pratiquait le canoë. Alors que nous étions en famille au bord du Doubs, celui-ci m'a proposé de monter dans son bateau et, pour chahuter, s'est mis à faire tanguer l'embarcation. J'avais 9 ou 10 ans à peine... et surtout je ne savais pas encore nager ! Là, j'ai eu une terrible sensation en ressentant l'instabilité de cet esquif... C'est bien étonnant quand même, quand on connaît la suite !

En fait, c'est Gilbert l'Hôpital, mon professeur d'EPS³⁰ au collège, dans les années 1955/1956 à Montbéliard, qui m'a fait découvrir le canoë. J'étais déjà un



Le podium, de gauche à droite : Michel Chapuis et Jean Boudehen (France), Andrei Khimish et Stepan Oschepkov (Union Soviétique), Peer Noorbohm Nielsen et John Sørensen (Danemark)
Jeux Olympiques, Lac Sagami, Tokyo, Japon
© AFP - 1964

²⁸ Le Sitka était un C2 de 6,50 m. Jusqu'en 1962, les C1 et C2 étaient des bateaux de 5,20 m ; à partir de 1963, les C2 sont passés à 6,50 m et le premier arrivé en France était le PONCA, dans lequel nous avons commencé à naviguer. En 1963/1964, nous

disposions d'un C2 fabriqué en Allemagne de l'Est. À cette époque-là les Hongrois et Roumains fabriquaient leurs bateaux. Georges « Jo » Dransart s'était arrangé pour que nous retrouvions un bateau identique à Tokyo. Mais nous avons repéré un

tout nouveau bateau lors d'une compétition à Copenhague : le Sitka.

²⁹ Jo en avait commandé un qui devait nous être livré à Tokyo. Ce fut le cas effectivement.

³⁰ EPS : éducation physique et sportive

sportif assez complet, un véritable boulimique du sport, pratiquant plusieurs disciplines (athlétisme, gymnastique, haltérophilie). Je faisais aussi partie de l'équipe de handball de Sochaux. C'est avec cet enseignant remarquable, à qui je dois beaucoup, que j'ai véritablement appris et aimé le canoë. Gilbert, que j'appelle toujours mon mentor, m'a proposé de préparer les épreuves d'aide-moniteur à l'UNF³¹. C'est à la base d'Anthy, près de Thonon-les-Bains sur le lac Léman, dirigée alors par Jean Olry, que j'ai ainsi passé trois mémorables saisons dans ces fonctions.



Michel Chapuis en course à pied sur 1 000 mètres lors d'une manifestation de l'Office du sport scolaire et universitaire, Belfort © D.R. - 1958

Un peu d'histoire

JL : En fait, tu as démarré par l'eau-vive et non par la course en ligne ?

MC : j'ai également fait du slalom, mais c'est une autre histoire ! Mais revenons à la suite de mon parcours marqué par d'exceptionnelles rencontres aussi fortuites qu'heureuses.

Cela m'amène à resituer le contexte historique qui a suivi les résultats décevants des Jeux Olympiques de Rome (1960), les premiers retransmis par l'ORTF³² : pas de titre olympique, la France classée 25^e nation au tableau des médailles... Bonjour l'ambiance !

En vue des jeux de Tokyo, le colonel Crespin secrétaire général du Haut comité des sports souhaite mettre en place une politique rigoureuse avec la nomination de cadres techniques aux fédérations qui jusqu'alors en étaient

dépourvues. Cela va passer notamment par une nouvelle approche de détection et de recrutement des athlètes.

En 1962, il choisit Georges Dransart³³ comme premier entraîneur national, avec mission de s'occuper de la préparation olympique de la Fédération française de canoë-kayak (FFCK). Sa nomination fait quelque peu bruisser les grands clubs de la région parisienne car Georges va mener sa propre politique et n'entend pas en démordre. Sa stratégie est de repérer des athlètes à fort potentiel, des sportifs qui ont déjà une bonne pratique du bateau et de les entraîner spécifiquement dans le cadre de l'INS³⁴. Georges, Jo comme on l'appelle, a déjà imaginé un plan d'expansion de ce qu'on appellera les centres d'animation physique et sportive (CAPS).

Les hasards de la vie

MC : Revenons en avril 1961. Je pars au service militaire (pour mémoire, on est en pleine guerre d'Algérie). Après mes classes, je suis affecté comme mécano-graphe à la caserne Mortier à Paris. Ce centre, à la Porte des Lilas, centralisait « informatiquement » toutes les pièces détachées des véhicules militaires ; de fait, cette affectation était en lien direct avec mon parcours professionnel car j'étais mécano-graphe (les prémices de l'informatique naissante à l'époque) chez Peugeot juste avant mon incorporation. L'atmosphère militaire était plutôt lourde, car je devais ensuite partir à Oran ou Alger !



Michel Belorgey et Michel Chapuis sur le Haut Giffre sous l'oeil de Jean Olry © Henriette Guette - 1960



Gilbert L'Hôpital avec Michel Chapuis à la mairie de Montbéliard @ L'Est Républicain - 1964



Georges « Jo » Dransart © Gisèle Chapuis - 1963

³¹ L'UNF (Union nautique française), par fusion avec l'UNCM (Union nationale des centres de montagne), deviendra en 1965, l'UCPA (Union des centres sportifs de plein air).

³² ORTF Office de radiodiffusion-télévision française

³³ Georges Dransart avait été médaillé d'argent à Melbourne (1956) avec Marcel Renaud en C2H-10.000 (54'48"03), et double médaillé de bronze à Londres (1948) avec Georges Gandil en C2H-1.000 (05'15"02) et C2H-10.000 (58'00"08).

³⁴ L'INS (Institut national des sports), créé en 1945, devient en 1975 l'INSEP (Institut national du sport et de l'éducation physique), et change de dénomination (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) en 2009.

À Paris, il m'arrive de retrouver Michel Belorgey, à l'époque étudiant, un excellent ami céiste de l'UNF avec qui j'avais fait équipe au club de Montbéliard.

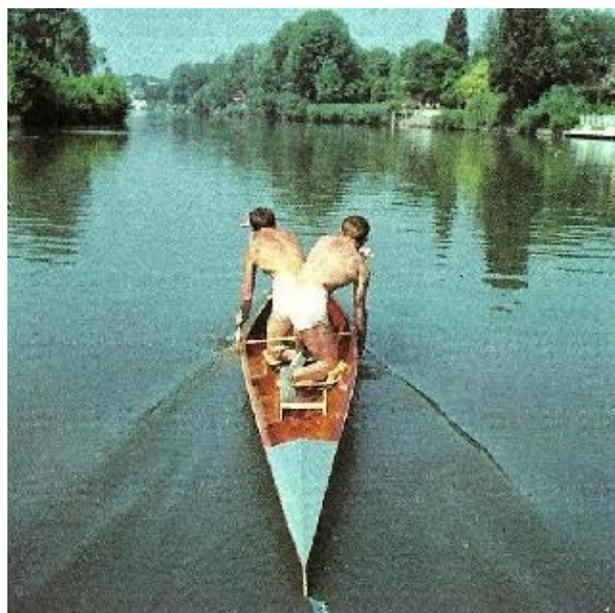
À l'occasion d'une de nos rencontres, ce dernier me dit « *Michel, je suis convoqué pour des tests à l'INS ; tu m'accompagnes ?* ». Ni une ni deux, je vais avec lui vers ce temple du sport, lieu quasi mythique pour moi, simplement muni de mon short et de mes baskets militaires !

À Georges Dransart qui avait convoqué une quarantaine d'athlètes pour passer une solide batterie d'épreuves, je demande si je peux participer à l'opération en tant que coéquipier de Michel. « *Pas d'objection !* » me lance-t-il !

Et c'est parti pour 1 000 mètres en course à pied, développés-couchés, détente verticale sans élan, saut en hauteur classique (deux pas d'élan), grimper de cordes sans les jambes, etc. L'objectif avoué de Jo était d'évaluer les capacités physiques générales des personnes convoquées. Comme je te l'ai dit, fort d'une excellente condition physique forgée dès le collège et tout au long de mes jeunes années, je me suis senti très à l'aise dans chacune de ces épreuves. Aussi, quand en fin de journée, Georges Dransart me demande : « *Cela te dirait-il de préparer les Jeux Olympiques qui se tiendront à Tokyo en 1964 ?* »

Quelle question !

Voilà comment l'aventure a commencé.



Jean Boudehen et Michel Chapuis dans le C2 d'Allemagne de l'Est sur la Marne, Joinville-le-Pont © Roger Perrin - 1964



Le stade couvert en construction de l'INS dans le bois de Vincennes, Paris © Michel Chapuis - 1963

La galère

MC : On est dans l'hiver 1961/1962. Là, Jo m'avait prévenu des difficultés qui m'attendaient : « *La course en ligne, va être pour toi un nouveau monde ! Le pratiquant d'eau vive que tu es, habitué à des bateaux assez stables où l'on est bien calé, tu vas désormais te retrouver à pagayer dans un nouveau type d'embarcation et découvrir une nouvelle pratique.* »

Et un dimanche, je m'en souviendrais toujours, en ce début de janvier 1962 très froid, Georges m'emmène en bord de Marne à Créteil, monte dans un C1 fort étroit que je devine d'une parfaite instabilité, se met en « position tchèque » et me dit « *Voilà, tu vois de quoi il s'agit ! Mais ce n'est pas l'époque pour t'en apprendre plus, cela ne serait pas très sérieux de commencer en plein hiver... et puis il conviendra aussi que tu t'entraînes tout seul, car je ne pourrai pas être tout le temps à tes côtés ; ce que je te propose maintenant, c'est de te fournir un bateau. Il va falloir que tu le grattes, que tu le ponces et le vernisses... et après, on verra !* ».

En fait Jo, par ce biais, cherche à me tester. Je vais passer deux mois au ponton de l'INS où s'entraînent les équipes d'aviron, tout occupé à remettre en état « mon bateau ». Et puis je commence à naviguer... Là,

c'est vraiment la galère sur cette Marne turbulente à cause des fichus remous créés par les péniches montantes et descendantes. Au début, je m'accroche à tout ce que je peux le long de la berge : des barques, des pontons, des pieux, bref, à tout ce qui me permet de ne pas me baigner ! Je retrouve par moment ces premières et terribles sensations vécues lors de ma première expérience en canoë sur le Doubs, souvenirs d'enfance que j'évoquais auparavant !

Clairement, Georges ne peut que constater mon acharnement et mon extrême motivation. Il fait le nécessaire pour que je sois muté au Bataillon de Joinville où là, je vais vraiment m'épanouir en compagnie de céistes et kayakistes au solide palmarès sportif. Les conditions d'entraînement sont idéales. À l'automne 1962, Jo va me proposer de faire équipe avec Jean Boudehen qui vient d'être nommé entraîneur au Bataillon. C'est un technicien fabuleux, un payeur exceptionnel avec lequel tout est possible ! C'était un membre du club de Petit Couronne, équipier de Jean Dagueneu ; les deux formaient un équipage très polyvalent, pratiquant eau vive et course en ligne. De mon côté, je suis au CKCF³⁵ à Bry-sur-Marne où j'ai été accueilli par Daniel Bonnigal, Pierre Rouville et Jérôme de Liège.

³⁵ CKCF : Canoë Kayak Club de France



Jean Boudehen à l'avant et Michel Chapuis sur la Marne entre Nogent-sur-Marne et Joinville-le-Pont
© Roger Perrin - 1964

Premiers pas chez les grands

MC : En 1963, nous sommes sélectionnés pour les championnats du monde en Yougoslavie à Jajce mais une malencontreuse blessure de Jean ne nous permet pas d'y participer.

L'année suivante 1964, nous courons à Prague, en Hongrie au Danemark et en Roumanie ; bien que considérés comme

« hors normes » au regard des athlètes habituellement sélectionnés, nous voici désignés comme l'équipage susceptible de représenter la France aux JO de Tokyo. Et ceci malgré de fortes tensions qui voient le jour au sein même de la FFCK entre les partisans de la politique de Georges et ceux qui s'y opposent.

Le Pari

MC : Pour lui, notre réussite devient un enjeu capital : C'est un véritable coup de poker ! D'autant que pour Tokyo, le règlement n'autorise qu'un seul bateau par nation et par course.

C'est comme cela qu'on s'est retrouvés avec Jean Boudehen en équipe de France Olympique, avec des athlètes de renom comme Michel Jazy, Roger Bambuck, Claude Piquemal, les cyclistes Daniel Trentin et Pierre Morelon, les nageurs Alain Gottwallès, Kiki Caron... qui aujourd'hui font partie de l'histoire du sport français. Mais nous les verrons peu, car les quelque 150 payeurs, toutes nations confondues, sont regroupés dans un petit village de montagne au bord du lac Sagami.

Nous sommes loin d'être les favoris parmi les 12 nations, dont seules 9 seront qualifiées en finale. Mais, peut-être grâce à notre nouveau bateau, nous voilà en finale. Le sort nous octroiera la ligne 9, juste à côté des Russes... Tu connais la suite : une médaille d'argent surprise.

À l'annonce de cette heureuse nouvelle, le colonel Crespin et quelques responsables de la délégation française nous rejoignent. Jo « le stratège » avait anticipé. Le champagne était au frais, une carte de France au mur avec les dix premiers CAPS « implantés ».



Embarquement de l'équipe olympique dans un Boeing 707 de la compagnie Air France, Orly
© Keystone - 1964



Jean Boudehen à l'avant et Michel Chapuis
Lac Sagami, Tokyo, Japon © AFP - 1964

JL : L'accueil au retour ?

MC : C'était à Orly. À l'époque, rien à voir avec les foules de supporters en délire qui aujourd'hui accueillent à grand bruit les vainqueurs de tel ou tel événement ! C'était sympathique, franchement plus calme, mais très chaleureux.

Nous étions heureux d'avoir vécu cette aventure et de revenir avec cette médaille olympique car ce fut, si l'on peut dire, l'étincelle qui a permis l'éclosion des CAPS... et une nouvelle politique sportive qui va se mettre en place avec des cadres issus pour beaucoup de Jeunesse et sport comme Jean-Paul Gars. Voilà un beau sujet d'histoire du canoë-kayak fédéral qui reste à écrire !

Le début d'une autre vie

JL : Finalement, quelles sont les conséquences de cette médaille olympique pour toi ?

MC : C'est de m'avoir permis d'entrer en formation à l'INS pour préparer le diplôme de conseiller sportif puis d'appréhender les mille et une facettes de mon métier que j'ai toujours exercé en étant rattaché à la Direction régionale des sports de Besançon. Cette médaille a été l'élément déclencheur d'une longue carrière dans le service public et d'un engagement dédié à la fois au développement de notre sport mais aussi aux professionnels et aux bénévoles qui se

sont employés à le faire vivre, connaître et grandir.

JL : Peut-on dire que tu poursuis sans discontinuer cette remarquable trajectoire au travers de ton rôle de secrétaire de l'AIFCK ?

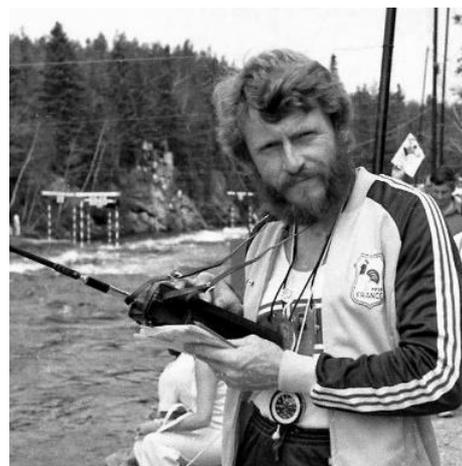
MC : Pour résumer cet aspect des choses, j'ai adhéré à l'AIFCK en 2000 au moment de sa création ; je me suis impliqué progressivement dans la vie de cette association en créant le fichier dont j'ai pu reconstituer l'historique des adhésions depuis la création grâce à ce que m'avait transmis Daniel Bonnigal. Et, toute modestie mise à part, une des réussites dont je suis le plus fier c'est la création du blog de l'AIFCK en septembre 2011, belle boîte à outils et à souvenirs qui ouvre à tous une fenêtre sur l'histoire du canoë-kayak. ■



Arrivée à Orly de Jean Boudehen et Michel Chapuis sous l'œil de Jean Olry en arrière-plan à gauche



Michel Chapuis au domicile de Jean Boudehen Petit Couronne © D.R. - 1964



Michel Chapuis au championnat du Monde de slalom, accompagnant l'équipe C1 (Hervé Madoré, Pierre Salamé, Jean Sennelier), Jonquières, Québec © André Beaudou- 1979



Michel Chapuis en famille à Montbéliard. De gauche à droite : son père André, assise, sa grand-mère Louise Prédine, sa mère Suzanne, son frère Claude, Michel et Gisèle Charlon qui deviendra son épouse.
© La Dépêche de Montbéliard - 1964